



Naana Otoo-Oyortey

« Il faut dénoncer publiquement les violences sexuelles faites aux femmes »

PAR LOYOLA RANARISON

Naana Otoo-Oyortey, 55 ans, dirige l'association Forward en Grande-Bretagne. Son objectif : permettre aux femmes de se battre contre les mutilations génitales et les mariages forcés de fillettes et d'adolescentes. Ses meilleures armes ? Le savoir et le sourire. Rencontre.

Présentez-nous votre association.

Forward (Foundation for Women's Health Research and Development - Fondation pour la Recherche et le Développement de la Santé chez les Femmes) est une association qui soutient les droits des femmes à disposer de leurs corps et de leur santé. Nous travaillons en Angleterre, en Europe et en Afrique pour changer les mentalités afin que les femmes puissent vivre en toute sécurité et dignité. Nous luttons particulièrement contre les mutilations génitales et les mariages d'enfants.

Parlez-nous un peu de vous.

Je suis née au Ghana et je vis en Grande-Bretagne depuis 1991. Depuis toute petite, j'avais déjà à cœur de lutter pour l'égalité des droits, pour l'éducation des enfants... À l'école, j'allais naturellement vers les élèves vulnérables, ceux à qui personne n'adressait jamais la parole.

Quelle fut votre première expérience sur le terrain ?

J'ai choisi d'étudier le Développement et je suis partie vivre au Nord du Ghana où les différences de traitement entre hommes et femmes sont flagrantes. Ce fut un environnement très difficile mais j'y ai beaucoup appris. Je me suis rendu compte que grâce au micro-crédit, les femmes se sentaient plus indépendantes, avaient plus de perspectives d'avenir et s'engageaient donc plus dans leur communauté. C'est ainsi que j'ai compris que c'est aux femmes de prendre en main leur destinée, il faut juste leur en donner les moyens. Lorsque j'ai fait face

pour la première fois aux mutilations génitales, j'ai été bien sûr horrifiée. Ce problème englobe la santé sexuelle, les pressions familiales et culturelles et le peu de choix que les femmes ont. En 1997, je me suis rendue à Brighton pour une conférence internationale sur les violences faites aux femmes. Il y a eu plusieurs témoignages de victimes et j'ai été frappée par le fait qu'à l'époque, elles ne savaient pas où aller pour se défendre.

Et vous avez rejoint l'association Forward.

Je dirige Forward depuis 2007. Avant cela, j'avais rejoint cette association d'abord en tant que bénévole, puis en tant que membre du conseil d'administration. Ces premières années au sein de cette ONG m'ont permis d'être formée à leurs valeurs. J'ai notamment assisté à une conférence au Cameroun où j'ai pu constater que lorsque les femmes se rassemblent, leurs voix comptent davantage que lorsqu'elles travaillent chacune de leur côté. Depuis le début, Forward a condamné le mariage forcé des petites filles. Nous avons d'ailleurs dénoncé l'appellation « *Early Marriage* » : ce n'est pas un « *mariage précoce* », c'est un mariage d'enfants. Il faut que les mots représentent pleinement et publiquement les problématiques.

Est-ce que les fillettes vivant en Angleterre font face à ces problèmes ?

Malheureusement oui. Nous n'avons pas de statistiques officielles mais il faut bien comprendre que la pression de la famille reste très forte. Ne pas être mutilée signifie être rejetée de sa com-

munauté, apporter la honte sur sa famille et ne jamais trouver de mari. Ce sont donc des discussions qu'il faut avoir localement, avec les chefs de clans, les familles et le personnel soignant.

Comment travaillez-vous concrètement avec les communautés africaines basées en Angleterre ?

Nous offrons deux formations à celles et ceux qui souhaitent changer les choses dans leur quartier ou communauté : l'une pour comprendre le contexte des mutilations génitales, que ce soit au niveau de la culture, de la loi... et comment y répondre. La deuxième formation est basée sur le leadership : comment prendre les choses en main, comment convaincre... L'important est de maintenir cette synergie entre l'Angleterre et l'Afrique. Nous travaillons étroitement avec la diaspora : plus nous partageons notre savoir, plus nous travaillerons mieux ensemble.

Quels sont vos projets actuels ?

Beaucoup de choses bougent, mais je reste consciente que beaucoup reste encore à faire. Nous lançons en ce moment la campagne « *Ce sont des petites filles, pas des mariées* » (Girls not Brides) : nous apportons nos recommandations au gouvernement. Je regarde en arrière et je me dis « *que de chemin parcouru* » : aujourd'hui, je vois les jeunes femmes s'engager de plus en plus, je vois les gouvernements s'élever contre les violences faites aux filles, je vois les tribunes internationales prendre position... je suis fière de me dire que nous faisons partie de ce mouvement. ●